



ÉDITO

Que la paix, la foi, l'amour et l'espérance vous accompagnent chaque jour de cette nouvelle année !

Nous vous souhaitons, en ce début d'année un peu particulier, d'accueillir la lumière de Noël. Que cette lumière soit porteuse de joie et d'espérance dans notre quotidien.

Que cette année, malgré le contexte sanitaire que nous vivons, ne nous empêche pas de rester liés, de prier les uns pour les autres. Car encore plus que d'habitude, nous devons prendre soin de notre prochain, réinventer la fraternité. Nous avons besoin les uns les autres, quel que soit notre âge :

« Les enfants et les personnes âgées construisent l'avenir des peuples; les enfants parce qu'ils feront avancer l'histoire, les personnes âgées parce qu'elles transmettent l'expérience et la sagesse de leur vie », Pape François, 26 juillet, Angélus, Rio de Janeiro.

Merci à chacun, là où il est, pour chaque petit geste, chaque prière, qui nous permettent de construire l'Église.

Visages d'Église



Le 2 février est la journée de la vie consacrée, célébrée tous les ans en la fête de la Présentation de Jésus au Temple.



Arrivée depuis quelques mois seulement dans la Loire, je découvrais à cette occasion la réalité de la vie consacrée dans notre diocèse. Et j'ai été très agréablement surprise de constater que nous étions nombreux, autour de 70 personnes, dans la mixité, avec relativement autant d'hommes que de femmes, ce qui n'est pas si fréquent. Les consacrées femmes étant souvent plus nombreuses. En positif, nous avons eu l'occasion de partager en petits groupes sur ce que peut signifier pour chacun la démarche synodale : un bel échange en Église. Comme limite, je mentionnerai – du fait de sa durée réduite à une demi-journée – que nous avons très peu eu l'occasion d'échanger entre nous afin de mieux saisir la diversité de nos réalités spécifiques. Et j'ai « entendu » aussi, alors qu'était évoquée l'hypothèse d'une équipe synodale de consacrés, la « fatigue spirituelle » de beaucoup ne voyant pas « se rajouter » un engagement supplémentaire alors que chacun porte déjà trop. Je crois profondément au charisme de la vie consacrée en général comme pouvant apporter un souffle rénovateur à l'Église et je me demande – pour en avoir vécu déjà un certain nombre d'autres auparavant – si cette journée, ainsi organisée, le permet vraiment ? Une idée à creuser : peut-être imaginer une rencontre au cours

de laquelle chacun aurait un temps pour exprimer ce qui fait sa spécificité. Je terminerai par une prière. Seigneur, aujourd'hui, la vie consacrée revêt des formes très diverses, de la vie religieuse classique, incluant une vie communautaire régulière, entre femmes/ hommes uniquement ou au contraire dans la mixité de sexe ou des différents états de vie, à des vies données, dans une solitude plus ou moins complète, des engagements définitifs ou des renouvellements annuels. Elle connaît aussi un essoufflement en Europe, bon nombre d'instituts traditionnels accueillant peu ou pas de nouvelles vocations quand d'autres formes continuent à recevoir de nouveaux membres. Permits que chaque forme de vie consacrée puisse accueillir chacune des autres comme un cadeau de l'Esprit Saint et une occasion de se renouveler dans son propre charisme. Que cette diversité vécue dans la joie de la différence entre consacrés irradie vers l'ensemble de l'Église qui doit aussi vivre un chemin de communion dans la grande diversité actuelle des différentes « sensibilités ». Que la vie consacrée puisse déployer la gratuité qui lui est plus spécifique et se manifeste particulièrement au travers d'une chasteté vécue pleinement et en vérité, pour le bénéfice de toute l'Église. Amen.

*Sr Isabelle-Marie Mérienne, Ordre des
Vierges Consacrées*

Jubilé 2021 : 50 ans du diocèse



À la Pentecôte 2021 nous fêterons les 50 ans du diocèse de saint Etienne, quelle joie ! car « célébrer un jubilé, c'est faire mémoire des origines de

notre diocèse pour davantage prendre conscience de notre identité et de notre mission, pour y être plus fidèle.

Célébrer un jubilé, c'est aussi regarder le chemin parcouru afin de mieux découvrir nos forces et nos fragilités, dans l'action de grâce pour les dons de Dieu, pour la foi et la générosité de ceux qui nous précèdent. Enfin, célébrer un jubilé, c'est se tourner vers l'avenir, avec confiance et audace ». (Extrait de la Lettre pastorale - Diocèse de Saint-Étienne - 19 mai 2018, Solennité de la Pentecôte).

Notre évêque nous exhorte pour qu'ensemble, dans la puissance de l'Esprit, nous relevions un double défi : celui d'une vie toujours plus évangé-

lique et celui d'une nouvelle annonce de la foi, dans le contexte humain et social qui est le nôtre aujourd'hui.

Pendant toute cette année pastorale 2020 2021, puissions-nous prier avec ardeur et confiance la prière du jubilé pour une Église toujours plus ardente, fraternelle et missionnaire.

*Agnès Laborde,
coordinatrice du Jubilé*



Viens Esprit de Pentecôte, don du Père !

Poursuis aujourd'hui, chez nous,
ton œuvre d'évangélisation.

Comme les Apôtres, donne-nous l'audace
de proclamer les merveilles de Dieu,
dans toutes les langues,
par la diversité des charismes.

Viens Esprit d'amour et de vérité !

Transforme-nous en disciples-missionnaires,
pour que nous fassions la joie de ceux
qui ne connaissent pas encore ton amour.
Nous te les confions,
que leurs cœurs s'ouvrent à tes dons,
que leur vie soit renouvelée par l'Évangile.

Viens Esprit de sainteté !

Par l'intercession de Saint-Étienne,
serviteur des hommes et témoin du Christ,
donne à notre Église d'être toujours plus
ardente, fraternelle et missionnaire.

AMEN



Figure marquante du Jubilé : Émile Granger

Parmi les personnalités marquantes de ces cinquante dernières années dans notre diocèse : Émile Granger décédé en 1995 à 58 ans, usé par un engagement, « jusqu'au bout ! »



Prêtre, éducateur, il a accompagné les premières années du diocèse, par son témoignage, ses enseignements, sa prière, sa fidélité à l'Évangile.

Si par hasard, vous retrouvez son livre témoignage « Ils m'appellent le vieux », ne le mettez pas de côté, risquez la lecture, vous découvrirez un trésor humain et spirituel.

Une vocation incarnée

Émile aimait parler de son « peuple », celui des jeunes paumés, mal aimés, cassés, abandonnés à la violence. Dès avant son ordination, il s'était pris de passion pour ces « gars » à la dérive, et ce compagnonnage n'a jamais cessé. Il a été à l'écoute de la souffrance de ces jeunes. Il les a accueilli chez lui, pour les aider à guérir peu à peu et à se reconstruire, avec pour seule moyen l'amour et le respect. Il va vivre à Saint-Étienne



dans plusieurs lieux successifs tentant, avec les moyens du bord, de redonner une « famille » à ces jeunes « exclus » de partout.

Dans le même temps, Émile poursuivait sa tâche de théologien. Il avait enseigné au grand séminaire de Lyon. Il sera enseignants à la FAP, et responsable de la formation permanente du diocèse. Il intervient également dans de nombreuses sessions et publications de haut niveau. Ce travail théologique est profondément marqué par sa présence auprès de ses « gars » ! Émile vit les deux dimensions de sa vie avec une grande cohérence humaine et spirituelle.

Le sens de la Croix.

Sans dolorisme affecté, Émile mettait au centre de son existence l'affirmation de St Paul dans la première épître aux Corinthiens « Nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens » 1 Co 1/23. Le temps de la Croix, pour Émile, n'était pas qu'un mauvais moment à passer, dans l'attente de la lumière de Pâques. Ce temps est le lieu où Dieu se révèle, fragile, impuissant, solidaire des souffrances et blessures, au cœur même du mystère du mal. En partageant la vie de ces « délinquants » jugés souvent irrécupérables, Émile touchait la profondeur des drames qui les avait blessés. Avec eux il rencontrait la foule des « souffrants » de notre monde.

Il voyait en eux, le visage du crucifié, « l'homme des douleurs » du vendredi saint. Il savait que Jésus, dans sa Passion, avait pris part à ces souffrances d'hier et d'aujourd'hui. Il vivait de l'intérieur le drame de l'humanité maltraitée, bafouée dans les prisons, les lieux de justice. Il était « indigné » avant l'heure, solidaire à cause de l'Évangile de ceux que nous ne voulons pas voir, pour être témoins auprès d'eux de l'amour du Christ. Pour lui la mission de l'Église ne pouvait pas passer à coté de ces « gars », ces exclus étaient premiers dans le cœur de Dieu.

Émile savait mettre des mots sur la souffrance, parce qu'il la voyait de près, parce qu'il la vivait intérieurement avec toute sa sensibilité. Il aimait à parler du « manque », cet espace, que la souffrance creuse à l'intérieur de nous et que l'on veut trop vite combler par de l'excès ! Il savait que c'est aussi le lieu où Dieu parle et nous accompagne toujours.

Prière et intelligence

Émile était un priant. Sa prière consonnait avec celle des psaumes et des passages des livres prophétique, exprimant la détresse du peuple en exil. Sa prière était faite de silence dans l'écoute attentive de tous ceux, blessés, mal aimés, qui venaient le rencontrer et qu'il portait ensuite avec lui. L'Eucharistie était au cœur de sa vie, souvent dans la simplicité de son appartement et parfois dans des paroisses où les gens étaient étonnés de l'intériorité de ce prêtre exceptionnel. Il aimait la beauté dans la liturgie, à condition qu'elle ne masque pas la simplicité des rites. Il vivait intensément ce qu'il priait.

Peu d'années après son ordination, Émile avait intégré la grande famille du

Prado. Il trouvait là, dans la spiritualité du Père Chevrier de solides racines parfaitement en accord avec cette attention aux exclus et aux plus pauvres, le cœur de sa vie.

Émile avait une capacité de travail intellectuel impressionnante. Alors qu'il vivait dans des appartements très modestes, chargés de lourdes tâches domestiques, Émile, lisait et travaillait intellectuellement avec une grande rigueur. Il était très respecté par ses « pairs » théologiens. Il avait su intégrer les apports des sciences humaines, en particulier la psychologie et la psychanalyse, avec une grande finesse, aidé en cela par les problématiques complexes des jeunes qu'il aidait. Il était parfois un peu provocateur dans ses prises de parole, mais toujours pour pousser ses interlocuteurs à aller chercher en eux-mêmes une intelligence renouvelée

Les dernières lignes de son livre parlent de l'équilibre entre l'action qui a occupé le cœur de sa vie et la contemplation qu'il n'a jamais négligé :

« Dans ma vie marquée par un certain nombre d'aventures, cette aventure de la contemplation et de la célébration m'est séduisante dans sa gratuité. Est-ce pour cela que je me sens attaché à mes frères moines ? Peut-être. Je sais que ce temps où je me rattache à l'Église et où viennent converger mes raisons d'être, ce temps où simplement j'adore une absence ne supprime pas mon action. Mais comme par hasard, elle célèbre dans la nuit, un condamné à mort ».

Père Louis Tronchon

L'appel au diaconat permanent

Témoignage de Philippe Néel,
ordonné diacre permanent
en septembre 2018



« Me voici ! »

En présence de l'assemblée, et répondant à l'interpellation de notre évêque au début de la célébration en ce jour de l'ordination, « me voici » exprime le sens de mon engagement pour l'Église. Ce « me voici », prononcé avec joie et force, s'inscrivait dans la fidélité à d'autres « me voici » qui ont favorisé celui-là. Il est assez délicat de relire les appels qui m'ont été faits sans trahir la sincérité de la réalité. Mais, c'est bien en réponse à des appels divers et différents que l'ordination comme diacre permanent m'a été conférée en septembre 2018. Cela a pris son origine dans mon histoire personnelle, sa source dans cette histoire de la présence de Dieu dans ma vie et qui s'est peu à peu révélée. Je n'avais pas songé à devenir diacre ; en fait, pas avant d'y avoir été appelé. Et en toute honnêteté, je n'étais pas prêt à recevoir cet appel quand celui-ci s'est invité les premières fois. Au début des années 2000, en responsabilité pour un service diocésain, plusieurs fois, j'ai été interpellé par des personnes sans lien entre elles : « *Philippe, tu n'as jamais pensé au diaconat ? À devenir diacre ?* ». Je ne savais pas vraiment ce qu'était ce ministère mais je savais que c'était un engagement important dans l'Église. Cela m'a un peu dérangé, bousculé, et pour vé-

rifier la réalité de ces appels, j'ai commencé un temps de discernement accompagné, puis un temps d'accompagnement par un diacre et son épouse, en même temps qu'un autre homme. Je me suis documenté aussi. Mon épouse participait à ce même mouvement pour éclairer mon discernement mais aussi parce que cela aurait des incidences sur notre vie de couple et de famille. Et puis, après deux ans d'un cheminement discret, marqué par quelques sessions en week-end, j'ai exprimé, à l'issue d'un temps de retraite, mon souhait de prendre un peu plus de temps. Certains diront que « je jouais la montre » comme pour signifier que je ne voulais pas m'engager. Ou regarder la question en face. Peut-être ! C'était les premières années de vie dans le mariage ; les premiers enfants, et les débuts d'une vie professionnelle... Et puis le temps a fait son travail, patiemment... dix ans entre mon « renoncement premier » - mon besoin de temps - et l'entrée en formation. Tout au long de ces dix années, alors que je pensais en avoir terminé avec cet appel au diaconat, je dois cependant avouer que la question ne m'a pas quittée. Elle s'est exprimée autrement ; elle est devenue « murmure » ; un dialogue plus intérieur ; parfois avec des accents plus vifs à l'occasion d'événements en Église, et tout particulièrement chaque fois qu'une litanie des Saints était chantée. J'étais saisi !

Et c'est alors que nous étions en Afrique, en famille, pour une année scolaire, loin de tous les appuis de notre vie d'ici, que l'appel s'est fait plus pressant. Je me souviens encore de ce moment, très intérieur et très paisible, où j'ai su que le temps était venu de demander à prendre le chemin de la formation. C'est ce que j'ai fait quelques mois après notre retour. La formation m'a permis de vérifier encore et toujours la sincérité de l'appel, trouvant dans les temps proposés la confiance pour avancer, et dans la prière personnelle et communautaire, la sève pour croître. D'appels extérieurs à entendre, c'est un appel plus discret à écouter qui

m'a mis en route. Je ne doute pas qu'il était nécessaire que les deux se rencontrent même si ce n'était pas au même moment. Et cela est advenu... Au jour de l'ordination, sur le signet remis à chacun, j'avais simplement écrit « Loué soit Jésus-Christ... À jamais. » écho au souhait partagé sur mon faire-part d'ordination : « Souviens-Toi Seigneur de ton Église répandue à travers le monde, fais-la grandir dans ta charité ». Appelé, « rappelé », ordonné, envoyé... Ce ministère m'empresse à une fraternelle charité.

*Philippe Néel
diacre permanent*

Week-end Ado

Marie

“Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi”, ce verset du livre d'Isaïe, illustre merveilleusement ce que j'ai pu expérimenter au week-end ado. Découvrir la profondeur de l'amour de Dieu, qui envahi le monde mais qui veut également se donner à moi, à chacun de nous en particulier. Ainsi a jailli ce désir de mieux Le connaître afin d'apprendre à L'aimer davantage. La fraternité que nous vivons lors de ces week-ends y contribue en nous faisant goûter la joie du don à l'exemple du Christ. Fraternité qui se caractérise à la fois par des services d'ordre pratique mais aussi et surtout, par un soutien spirituel. En effet, nous désirons ardemment que les plus jeunes puissent à leur tour rencontrer la personne de Jésus, nous nous faisons ainsi Ses instruments pour qu'Il déploie son œuvre et vienne toucher les cœurs. Bien vite nous constatons, qu'en vivant ces week-ends dans cette perspective, le Seigneur nous comble bien au-delà de nos espérances ! Il façonne, édifie et travaille les cœurs avec douceur. Bien sûr, ce chemin que nous désirons suivre, contient son lot de doutes, ce qui personnellement m'a permis de découvrir l'importance de la prière. Ainsi quand nous retrouvons notre quotidien, il semble indispensable de nous cramponner à la prière, seul fil qui nous rattache à Dieu. Malgré notre pauvreté, il est important que l'on y soit fidèle, et pour nous aider, recourir à notre Maman du Ciel, la Vierge Marie semble la voie la plus assurée.



Jérémie

Je m'appelle Jérémie Dumaine et j'ai 20 ans. Cela fait désormais plus de deux ans que je suis engagé au week-end Ado Loire (WEAL) en tant que sentinelle. Cet engagement s'inscrit dans la continuité des week-end ados que j'ai pu effectuer en tant que jeune, notamment en tant qu'ange gardien. Pendant ces week-ends, nous vivons des temps forts spirituels (louanges, prières, veillée miséricorde) afin d'expérimenter l'amour de Dieu et d'aller au cœur de la foi.

En tant que jeune, j'ai reçu énormément de grâces, qu'elles m'aient été visibles ou non. C'est tout naturellement que j'ai décidé de m'engager à mon tour pour accompagner et prier pour les jeunes qui sont eux aussi en quête de Dieu. De même, je lie cet engagement avec un autre engagement que j'ai dans ma vie, celui en tant qu'animateur au Patronage Saint-Joseph, que je considère comme une véritable école de vie. Au quotidien, cet engagement au week-

end ados m'apporte à la fois confiance, joie et paix. J'essaie de transmettre cette joie de vivre qui est présente à travers les jeunes aux personnes que je peux rencontrer dans ma vie, que ce soit avec des chrétiens ou non. Ces jeunes m'aident d'ailleurs beaucoup à approfondir ma foi, sans forcément s'en rendre compte ! J'ai à cœur de voir les gens sourire et goûter la joie de Dieu à travers l'ensemble des actions qu'ils peuvent réaliser. De même, l'équipe des sentinelles est très unie et prie régulièrement. Je retiens cette phrase qui m'a été souvent répétée : un chrétien seul est un chrétien en danger. Pour moi, cela fait directement écho à la phrase de la Bible selon laquelle : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Mt 18, 20). Vivre sa foi n'est pas toujours facile et prier à plusieurs peut m'aider. Le week-end ados en est une excellente occasion, en particulier par les nombreux temps forts proposés.